

Mickaëlle PROVOST  
Centre Prospéro  
43, Boulevard du Jardin Botanique  
1000 Bruxelles  
[mickaelle.provost@uclouvain.be](mailto:mickaelle.provost@uclouvain.be)

## SITUATION ACTUELLE

Docteure en Philosophie depuis septembre 2022 de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne. Intitulé de la thèse : « L'expérience de l'oppression : une perspective phénoménologique ». **Depuis avril 2023 : post-doctorante à l'UCL Saint-Louis Bruxelles (Centre Prospéro)** sous la supervision de Valérie Aucouturier.

## AXES DE RECHERCHE

Théorie féministe, philosophie sociale et politique, phénoménologie et existentialisme (Simone de Beauvoir, Frantz Fanon, Maurice Merleau-Ponty, Jean-Paul Sartre), histoire de la philosophie française de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, histoire du féminisme africain-américain (1865-1920).

## FORMATION

- 2023-2025 **Chercheuse post-doctorante** à l'Université de Saint Louis Bruxelles (mandat FSR de 2 ans) sous la supervision de Valérie Aucouturier au sein du Centre Prospéro.
- 2022-2023 **Chercheuse post-doctorante** au sein du programme *Extending New Narratives in Philosophy*, à l'Université de Dalhousie (Canada) sous la supervision de Chike Jeffers.
- 2017-2022 **Doctorat de philosophie** à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ED 280, Institut des Sciences juridique et philosophique de la Sorbonne. Intitulé de la thèse : « L'expérience de l'oppression : une perspective phénoménologique », sous la direction de Sandra Laugier (directrice) et Marie Garrau (co-directrice). Jury : Hourya Bentouhami (Toulouse Jean-Jaurès), Magali Bessone (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Natalie Depraz (Université de Rouen), Penelope Lisa Deutscher (Northwestern University), Emmanuel Renault (Paris X Nanterre), Sandra Laugier (directrice), Marie Garrau (co-directrice).
- 2017-2020 **Contrat doctoral en philosophie** avec mission d'enseignement. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ED 280, Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne.
- 2016-2017 **Master 2 Recherche**, Philosophie contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Mention Très bien. Mémoire : « De l'expérience ordinaire de l'oppression à sa transformation : le féminisme comme invention de soi », sous la direction de Sandra Laugier.
- 2015-2016 **Préparation à l'agrégation de philosophie**, Paris 1 Panthéon-Sorbonne. **Admise** (38<sup>ème</sup>).

- 2014-2015 **Master 2 Recherche, Histoire de la pensée politique**, ENS Lyon/IEP Lyon, Mention Bien. Mémoire : « Représentations et pratiques des relations amoureuses naissantes », sous la direction d'Anne Verjus et de Christine Détrez.
- 2013-2014 **Master 1 Philosophie Recherche**, Université Lyon 3, Mention Très bien. Mémoire : « L'épreuve de la rencontre dans les pensées d'Emmanuel Lévinas et d'Henri Maldiney », sous la direction de Jean-Philippe Pierron.
- Master 1 Relations Internationales**, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, Mention Très bien. Mémoire : « Le premier rapport sexuel chez des jeunes issus de milieu populaire », sous la direction d'Anne Verjus.
- 2013 Admissibilité Concours ENS Lyon. Obtention double licence Lettres-Philosophie.
- 2010-2013 Classes préparatoires aux Grandes Écoles A/L, Lycée Henri IV, Paris. Spécialité : Littérature.
- 2010 Baccalauréat Littéraire, parcours Arts-plastiques, Mention très bien, Lycée Marceau, Chartres.

## **ENSEIGNEMENTS**

- 2023-2024 Chargée d'enseignement en Licence 3, Philosophie générale (« Identité et intersubjectivité », « La liberté »), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Sept. 2022 Chargée d'enseignement au sein du Master 2 Études de genre, « Les fondamentaux du genre » (« Introduction à la philosophie féministe » ; « Théories féministe noire »), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 2021-2022 Chargée d'enseignement en Licence 3, Philosophie générale (« Le sujet et l'existence ») et en Master 2 (« Philosophie politique du genre » avec Mona Gérardin-Laverge. Séminaires en Masters 1 et 2 « Études de genre » (10 heures de séminaires, « Les fondamentaux du genre ») Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 2020-2021 ATER, Préparation aux épreuves hors-programme de l'Agrégation et du CAPES de Philosophie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 2019-2020 Monitorat, chargée d'enseignement (TD – 64h) Licence 2 en Philosophie générale (« Le doute et l'expérience ») et en Méthodologie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 2018-2019 Monitorat, chargée d'enseignement (TD – 64h) Licence 2 en Philosophie morale (« Expérience et éthique ») et Philosophie générale (« Le doute et l'expérience ») à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 2017-2018 Monitorat, chargée d'enseignement (TD – 64h) Licence 1 en Philosophie morale (« Qu'est-ce qu'une vie bonne ? ») et en Méthodologie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## **DESCRIPTIF DES ENSEIGNEMENTS**

### **Philosophie générale, Licence 3 – La liberté**

Puissance d'agir, agentivité (*agency*), émancipation, pouvoir... Autant de notions qui, dans les discours contemporains ordinaires ou savants, posent le problème de la liberté. Loin d'être simplement une caractéristique personnelle, une possession ou un trait attaché à l'individualité, la liberté est avant tout une pratique, une expérience incarnée indiquant quelque chose du rapport à soi, aux autres et au monde : une certaine manière de penser, d'éprouver de la joie ou de la souffrance, de percevoir ce qui nous entoure et nous affecte. C'est depuis ce primat donné à la liberté que la pensée existentielle en vient à penser les situations de violences, d'oppression ou les limitations qui touchent les corps et les subjectivités ; et c'est à partir d'elle qu'elle envisage la transformation des expériences singulières et celle, sociale, du monde. Dès lors, la liberté est-elle égale en chacun.e ? Comment envisager la manière dont les capacités d'agir ou les corps peuvent-être contenus ou entravés, sans pour autant enfermer les sujets politiques dans une inégalité essentialisée ? Le cours cherche à approfondir ces questions en problématisant le statut de la liberté au sein des œuvres de Sartre, de Merleau-Ponty, de Beauvoir et de Fanon. Il envisage la liberté en termes d'expérience incarnée afin de comprendre comment, dans les textes, celle-ci se trouve différemment articulée à la question du collectif et des pratiques de libération.

### **Philosophie générale, Licence 3 – Le sujet et l'existence**

Au sein de la phénoménologie et de l'existentialisme, le sujet ne saurait être envisagé indépendamment de ses inscriptions existentielles et à partir des différentes modalités (temporelle, spatiale, intersubjective, culturelle, historique) qui les colorent. La phénoménologie existentielle est certes une « ontologie » (selon le sous-titre donné par Sartre à *L'Être et le Néant* « Essai d'ontologie phénoménologique »), se donnant pour objets d'investigation la conscience, la réflexion ou les conditions subjectives de la connaissance, mais cette ontologie ne peut être détachée d'une pensée du sujet situé, c'est-à-dire incarné, lié aux autres et au monde. Dès lors – et de manière soutenue après 1945 – la phénoménologie et l'existentialisme s'efforcent de penser ensemble le sujet et l'histoire, l'existence individuelle et les conditions sociales et politiques qui la façonnent, la singularité de l'expérience vécue et la constitution d'un monde commun. Chez Beauvoir, Merleau-Ponty et Sartre, la subjectivité est traversée par des déterminations sociales, politiques et historiques et cette compréhension du sujet se trouve enrichie par les apports de la psychologie, de la psychanalyse et du marxisme. Alors que la phénoménologie (dans sa mouture existentialiste) a été, dès les années 1960-1970, critiquée pour sa conception du sujet originaire et le retour qu'elle opère aux structures essentielles de la subjectivité, ce cours cherche à faire dialoguer des traditions de pensée que l'histoire de la philosophie contemporaine a souvent opposé, afin de mettre le cadre phénoménologique à l'épreuve de la critique sociale. Par une problématisation du sujet au sein de la phénoménologie existentielle, nous questionnons les différences qui traversent les œuvres de Sartre et Merleau-Ponty (autour de la question de l'incarnation corporelle ou de l'intersubjectivité) mais également le façonnement politique des subjectivités, tel qu'il est développé de manière singulière par Simone de Beauvoir et Frantz Fanon.

### **Les fondamentaux du genre, Master 2 – Philosophie politique du genre (avec Mona Gérardin-Laverge)**

Ce cours fait dialoguer plusieurs approches de philosophie féministe et *queer* sur le genre, pour penser sa construction et l'analyser comme un rapport social. La première moitié du semestre prend pour point de départ l'expérience que cette domination constitue et, par l'approfondissement des théories féministes d'inspiration matérialiste, cherche à préciser les effets subjectifs et corporels de la domination de genre.

En quoi le genre produit-il des formes de limitations de la subjectivité dominée ? Comment penser l'articulation entre les conditions matérielles de la domination, l'idéologie, le rapport social de classe, de race et de sexe ? Quelles en sont les implications sur la production des connaissances dominantes et dominées, et quelles formes d'injustices épistémiques en résultent ? Enfin, quelles expériences corporelles et subjectives les structures sociales de genre produisent-elles à un niveau collectif et intime ? Pour répondre à ces questions, nous étudions la philosophie de Simone de Beauvoir, la tradition féministe matérialiste française (i.e C. Guillaumin, N-C. Mathieu) et la phénoménologie féministe (S. Ahmed, S.L Bartky, I. M Young) afin d'élucider l'articulation des structures subjectives, sociales et politiques dans le façonnement de l'expérience vécue. Il s'agit, par la lecture croisée des textes, de penser le genre comme catégorie d'analyse de la reproduction de la domination patriarcale mais aussi des formes de subversions dont l'expérience incarnée peut être porteuse. La deuxième moitié du semestre poursuit l'exploration des liens entre reproduction, subversion et transformation sociale en s'appuyant sur les approches féministes et *queer* du genre (notamment J. Butler, E. Kosofsky-Sedgwick et T. de Lauretis).

### **Philosophie générale, Licence 2 – Le doute et l'expérience**

L'objectif de ce cours est de comprendre le doute à partir de l'expérience qu'il constitue et d'interroger la relation entre ces termes. Le doute philosophique, décidé de manière volontaire, semble d'abord contester, révoquer ou mettre en suspens les prétentions de l'expérience sensible et naïve. L'activité de connaissance qui survit au doute ne trouverait plus dans l'expérience immédiate son principe de connaissance et de fondation du savoir. Si le doute donne lieu à une connaissance d'une valeur supérieure, c'est donc parce qu'il s'effacerait lui-même en s'abolissant comme acte. Pourtant, cette conception négative du doute ne va pas de soi et le doute n'est peut-être pas seulement un moment voué à s'évanouir, une étape provisoire qui ne saurait être qu'un instrument de fondation du savoir. Contre cette conception instrumentale du doute, l'enjeu est de comprendre la temporalité qui lui est propre et la manière dont il transforme l'expérience, l'anime et la déplace. Le doute constitue par lui-même une expérience de pensée qu'il convient d'interroger en élucidant : ses conditions et motivations, sa temporalité et ses implications (non seulement épistémologiques mais aussi éthiques et politiques).

### **Philosophie morale, Licence 1 – Expérience et éthique**

Qu'est-ce qu'une vie bonne ? Comment la conduire et selon quels critères du bien, du juste et de l'utile ? Ces deux questions animent l'interrogation éthique dans la mesure où l'éthique se soucie de la transformation concrète de nos vies. Si l'éthique interroge la manière dont nous menons notre vie (les normes morales qui la guident) et soumet nos actions à un examen critique, cette interrogation surgit d'une *dé-moralisation* (au sens où la morale est défaite) par laquelle les normes ou mœurs posent problème ou font défaut. En ce sens, l'interrogation éthique inscrit le doute au cœur de l'expérience en le dotant d'une valeur positive. Le doute éthique ne vise pas seulement à dépasser l'expérience pour atteindre une connaissance certaine, mais à la transformer. Cette transformation, au cœur de l'expérience, implique une conception renouvelée de la connaissance qu'il s'agit d'interroger : quels sont les dimensions épistémologiques de l'interrogation éthique ? Comment comprendre l'éthique comme une activité de transformation de l'expérience, et non simplement comme un choix autonome et souverain, s'inscrivant dans une temporalité limitée ? Nous posons ces questions en nous centrant sur la lecture de *L'Éthique* de Spinoza afin de saisir la singularité de son questionnement et l'intrication nécessaire entre expérience, éthique et connaissance. Nous confrontons cette lecture à d'autres textes de la tradition philosophique morale afin d'historiciser la portée du questionnement.

### **Philosophie morale, Licence 1 – Qu'est-ce qu'une vie bonne ?**

Le cours se propose de mettre en lumière les enjeux philosophiques de l'éthique et de dégager un certain nombre de problèmes, de difficultés liées à cette notion. Plutôt que de donner une définition figée de ce que pourrait être l'éthique, il s'agira de voir à quoi celle-ci ressemble, c'est-à-dire d'en tracer les contours puisque l'éthique n'est pas tant une branche de la philosophie, un corps de doctrine ou une science, qu'une activité. Elle n'est pas réservée aux spécialistes mais est une réflexion vivante, insérée

à nos vies quotidiennes, aux usages, à des situations concrètes où la possibilité de faire quelque chose de sa propre vie ne cesse de se poser. Elle demande un travail sur soi, un effort, envisagé comme une *ascèse* (en grec, signification *d'exercice*) que le cours explore à travers la pensée socratique, celle des Cyniques (et la relecture qu'en propose Michel Foucault) et la philosophie stoïcienne.